Prd
396

R. 39.645

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA DE SANTIAGO
00201711

TRAVAUX DU LABORATOIRE
D'ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUE
DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE RENNES

LES CIVILISATIONS ATLANTIQUES

DU NÉOLITHIQUE A L'AGE DU FER

ACTES DU PREMIER
COLLOQUE ATLANTIQUE
BREST

11 Septembre 1961

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

1963
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE PREHISTORIQUE, 2, RUE DU THABOR
RENNES

FACULTAD DE GEOGRAFIA E HISTORIA
BIBLIOTECA
SANTIAGO

UNIVERSIDAD DE SANTIAGO
SEMINARIO DE PREHISTORIA

bergen et son équipe, et datée par le Radiccarbone de — 2300 environ. L'adoption de cette date moyenne pour nos allées couvertes trégorroises ne présente qu'une difficulté. Le Professeur H.T. Waterbolk nous a montré tout à l'heure la succession des styles céramiques aux Pays-Bas, et à cette époque, le stade mégalithique y est terminé. S'agit-il de la résurgence, loin des sources, d'un style architectural ?

Quant aux autres allées couvertes, leur céramique est assez semblable à celle du remarquable tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan), près de Lorient, qui a d'ailleurs également fourni un fragment de pendentif arciforme, et d'où proviennent les fragments de la célèbre statue-menhir représentant une déesse. Ce tumulus, unique en son genre, a pu être daté par le Radiocarbone de 2070, soit en gros 2100 avant J.C., ce qui peut fournir aussi un ordre de grandeur pour l'âge de beaucoup d'allées couvertes (1).

(1) P. R. Giot : *Annales de Bretagne*, 66, 1959, pp. 5-30 ; *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 57, 1960, pp. 317-330 ; *Gallia-Préhistoire*, 3, 1960, pp. 164-168.

LA CIVILISATION DU VASE CAMPANIFORME

Prof. Dr. E. SANGMEISTER (Freiburg).

Exposé sur la civilisation du vase campaniforme

Cette introduction à la discussion sur la civilisation du vase campaniforme me place dans une situation difficile, car s'il est paru, ces dernières années, beaucoup de recherches isolées, il n'y a eu, depuis A. del Castillo, aucune synthèse sur l'ensemble de ce domaine. De plus ce n'est pas seulement la zone atlantique qui est en cause ; pour saisir vraiment le problème des campaniformes, il nous faut parcourir rapidement toute leur zone de répartition, du Sud de la Péninsule Ibérique (et même de l'Afrique du Nord) jusqu'en Pologne et en Hongrie. Cette grande distribution des gobelets campaniformes en a fait toujours un centre d'intérêt parce que l'on a cru à une apparition de durée fort courte pouvant être utilisée comme horizon chronologique. Et malheureusement, à cause de cela, je dois montrer ce que l'on oublie très fréquemment, c'est-à-dire combien de choses différentes sont rassemblées sous le nom de campaniforme ou caliciforme.

Le campaniforme dit « pan-européen » ou « maritime », pour définir la seule forme commune à toute l'Europe, peut présenter un profil en S plus ou moins accentué, avec une base peu aplatie. Le décor peut être exécuté selon deux techniques : par dessins estampés, en zones étroites décorées de lignes obliques, séparées par des zones non décorées, mais colorées en rouge, au moins aussi larges sinon plus larges que les zones décorées. Ce décor est uniquement horizontal et s'étend du rebord au pied. Nous devons insister sur ces faits si l'on veut montrer clairement ce qui est propre au gobelet campaniforme.

Un important problème, lié à la large distribution de ce gobelet, est celui de savoir s'il a existé avec ces gobelets campaniformes une culture, une civilisation, ou bien si ces vases étaient vendus isolément à travers l'Europe, ou bien encore s'il a existé une mode de décoration des vases dans ce genre, qui aurait eu une influence sur un grand nombre de cultures préexistantes en Europe. La solution de ce problème n'est pas simple à rechercher ; les bases de cette recherche ne sont pas similaires dans toutes les zones de répartition du campaniforme. Dans une seule région de l'Europe il est possible d'établir une culture

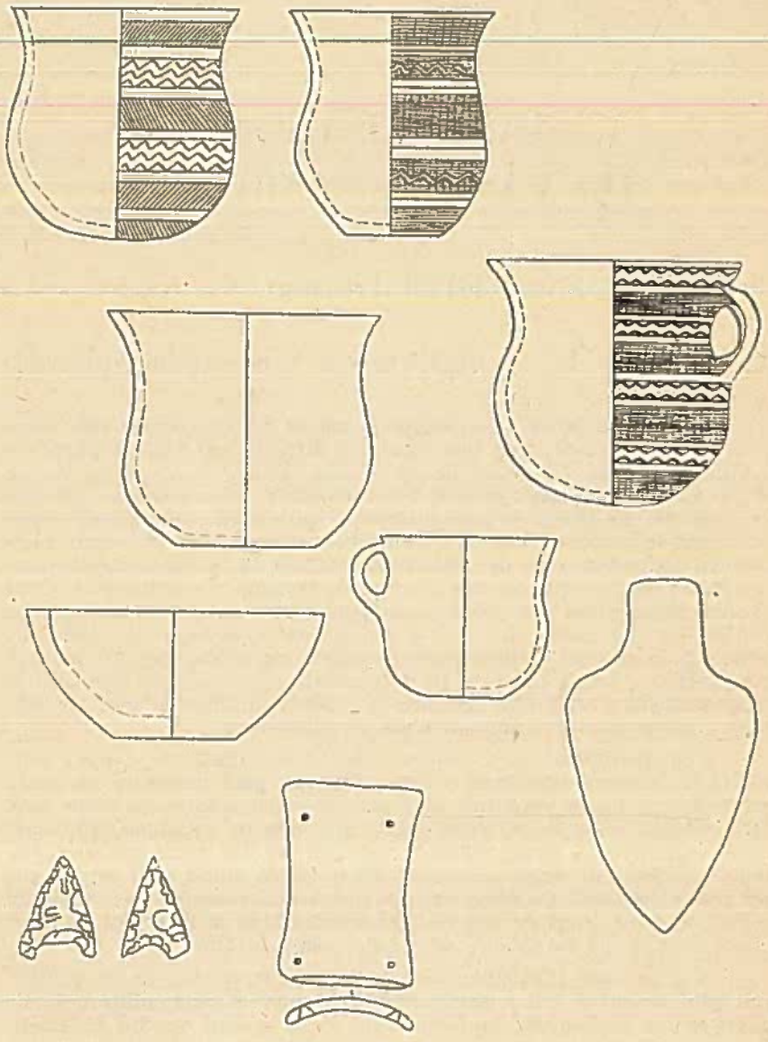

FIG. 1. — Groupe oriental, série 1 (échelles variables).

clairement fermée ; c'est dans la partie où les gobelets campaniformes se trouvent dans des tombes individuelles ; où nous les obtenons dans des trouvailles fermées (dans notre sens méthodologique de cette expression).

Mais ce n'est que dans le domaine européen continental, comprenant en outre une province isolée aux Pays-Bas, que nous trouvons des campaniformes dans des tombes et sous des tumulus, et en outre déjà, dans des sépultures mégalithiques, c'est-à-dire dans des tombes collectives. Si l'on considère tous les différents autres terroirs de la distribution des gobelets campaniformes, la Bretagne, le reste de la France, l'Espagne et le Portugal, la Sardaigne, la Sicile et l'Afrique du Nord, on y trouve que les campaniformes proviennent de tombes collectives : des tombes creusées dans le roc, des tholos, des tombes mégalithiques de toutes espèces, et aussi en grottes, et dans des situations que nous ne pouvons plus classer. Donc que dans tout l'Ouest de l'Europe, à l'exception des Iles Britanniques, que je ne veux d'ailleurs point traiter, car notre collègue le Professeur S. Piggott a quelque chose à dire sur les Iles Britanniques, nous connaissons les gobelets campaniformes dans des conditions de découvertes telles, que nous ne pouvons dire indiscutablement quels autres objets leurs sont afférents et de sorte que nous puissions parler d'une culture des campaniformes.

Pour revenir à notre thème, c'est-à-dire le problème des gobelets campaniformes, dans le domaine atlantique, il est étroitement lié à celui de pouvoir trouver des liens qui sont très vagues dans le domaine de l'Europe occidentale, tandis que nous réussissons à trouver des liens en Europe orientale où nous pouvons rencontrer ensemble les mêmes éléments culturels, liés en une culture. De sorte que nous sortirons du domaine atlantique propre ; mais il est important de donner un court résumé sur les gobelets en Europe centrale et orientale.

Si l'on considère les gobelets campaniformes de Bohême et de Moravie, de Silésie, du Sud de la Pologne, de Hongrie, d'Autriche et de Bavière, c'est-à-dire ceux qui sont typiques de l'Europe centrale et orientale, on voit qu'il est possible de les comparer au type dit « pan-européen ». Cependant, aucun d'entre eux n'est un vrai campaniforme de type « pan-européen ». La principale différence est que la décoration, tout en consistant aussi en bandes horizontales, comprend des bandes décorées beaucoup plus larges que les bandes non décorées. La technique de décor varie fortement ; les zones non décorées et lissées, colorées en rouge manquent presque totalement. Cependant, la même forme de gobelet demeure à peu près à fond arrondi, peut-être un peu aplati, avec la disposition du décor en bandes horizontales. Il existe aussi des formes non décorées et la preuve indiscutable que ces formes du groupe oriental ne sont pas seulement des campaniformes par leur morphologie générale, est qu'elles proviennent de tombes fermées à campaniformes.

Dans ces formes non décorées, il apparaît quelque chose de nouveau, le gobelet à base complètement aplatie. A lui sont liés, dans le groupe oriental, des vases à anses, ce qui est spécialement important, puisque les vases à anses manquent dans le Néolithique de l'Europe occidentale (où il y a bien de petites protubérances perforées, seulement prévues pour suspendre le vase par des cordes) ; ici, nous avons des vases avec une véritable anse permettant de les saisir à pleine

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA · SEMINARIO DE PREHISTORIA ·

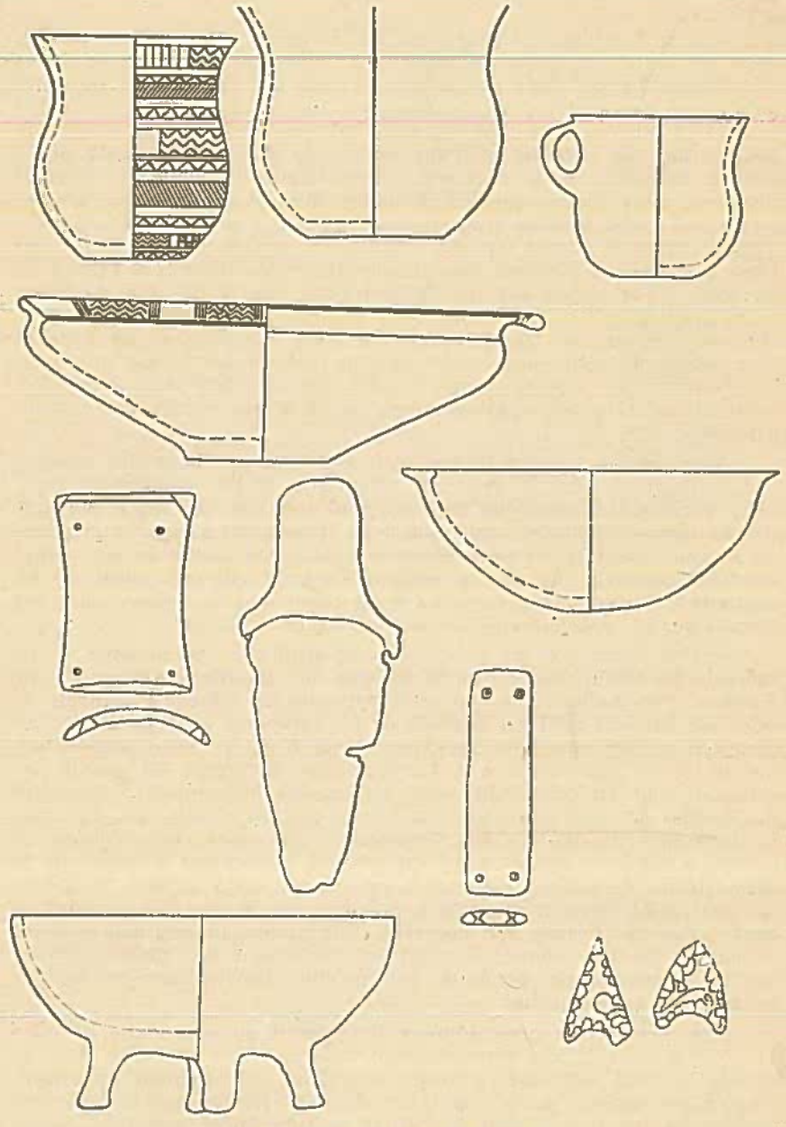

FIG. 2. — Groupe oriental, série 2.

main. C'est une forme complètement nouvelle qui apparaît à l'Est dans les tombes à gobelets campaniformes ; et même à côté des vrais gobelets campaniformes à anses, il y a des cruches qui n'ont rien à faire avec les campaniformes. Et d'autres formes viennent se joindre au complexe : une jatte, qui possède presque toujours un rebord élargi de deux côtés, rebord très fréquemment décoré avec le décor des campaniformes eux-mêmes ; enfin une écuelle polypode, qui se retrouve aussi dans d'autres civilisations.

En général, en considérant le groupe oriental, on ne retrouve donc presque plus le type dit « pan-européen ». Il y a seulement une forme qui a un aspect général similaire à celui du gobelet « pan-européen », et à côté de laquelle nous avons un inventaire céramique de quatre autres formes associées, gobelets, gobelets à anses, jattes et polypodes. Il faut peut-être même ajouter qu'il y a en Allemagne moyenne (Allemagne centrale) mais pas en Bohême, une forme surprenante de la jatte, avec un pied creux qui est une évolution séparée du sous-groupe de l'Allemagne moyenne.

Un objet dans le groupe de l'Europe centrale et orientale est certainement lié au gobelet campaniforme, c'est la plaquette de protection du poignet, ou brassard d'archer. Le brassard à profil cintré est typique pour ce groupe, celui à section plane se rencontre, mais est restreint à la période la plus récente, donc, grâce à ce brassard nous avons la base d'un premier découpage chronologique sur lequel je reviendrai.

Le poignard à languette de préhension, qui existe au nombre d'une soixantaine d'exemplaires est clairement lié au gobelet campaniforme dans le groupe oriental. A côté, il apparaît un poignard à rivets, un fossile caractéristique de la phase la plus ancienne de la civilisation d'Unetice et présent dans six tombes à campaniformes, ce qui nous donne une bonne date pour la fin de la civilisation campaniforme du groupe oriental.

Il se trouve également dans le groupe oriental un type de poignard plus long que les autres, tout à fait rare à l'Est, mais beaucoup plus fréquent à l'Ouest. La pointe de flèche normale est à base concave ; et seulement une (unique) fois on a trouvé dans le groupe oriental la pointe de flèche à pédoncule et barbelures. Les boutons à perforations en V sont typiques pour le groupe oriental, ainsi qu'une pendeloque en ivoire de sanglier ou en os, parfois aussi en cuivre.

On pourrait donc soutenir que les gobelets campaniformes du groupe oriental sont vraiment représentatifs d'une culture, même si l'on ne savait pas qu'ils sont liés à un mode tout à fait spécial de sépulture, qui jusque-là n'est connu d'aucune autre culture du Néolithique Final d'Europe Centrale. Les gobelets campaniformes du groupe oriental sont toujours découverts dans les tombes plates, avec des squelettes accroupis, orientés du Nord au Sud, avec toujours le visage vers l'Orient. Ce mode de sépulture s'écarte nettement de ceux de la culture d'Unetice, de la culture de la Céramique Cordée, et de ceux de la culture du Néolithique Ancien de Bohême et de Moravie.

Je dois ici tout de suite faire quelques remarques chronologiques. Nous sommes en mesure de séparer par la statistique des trouvailles et la comparaison des trouvailles fermées, qui comprennent environ mille tombes de Bohême et de Moravie, trois grandes subdivisions chronologiques, dont la troisième par son chevauchement avec la civilisa-

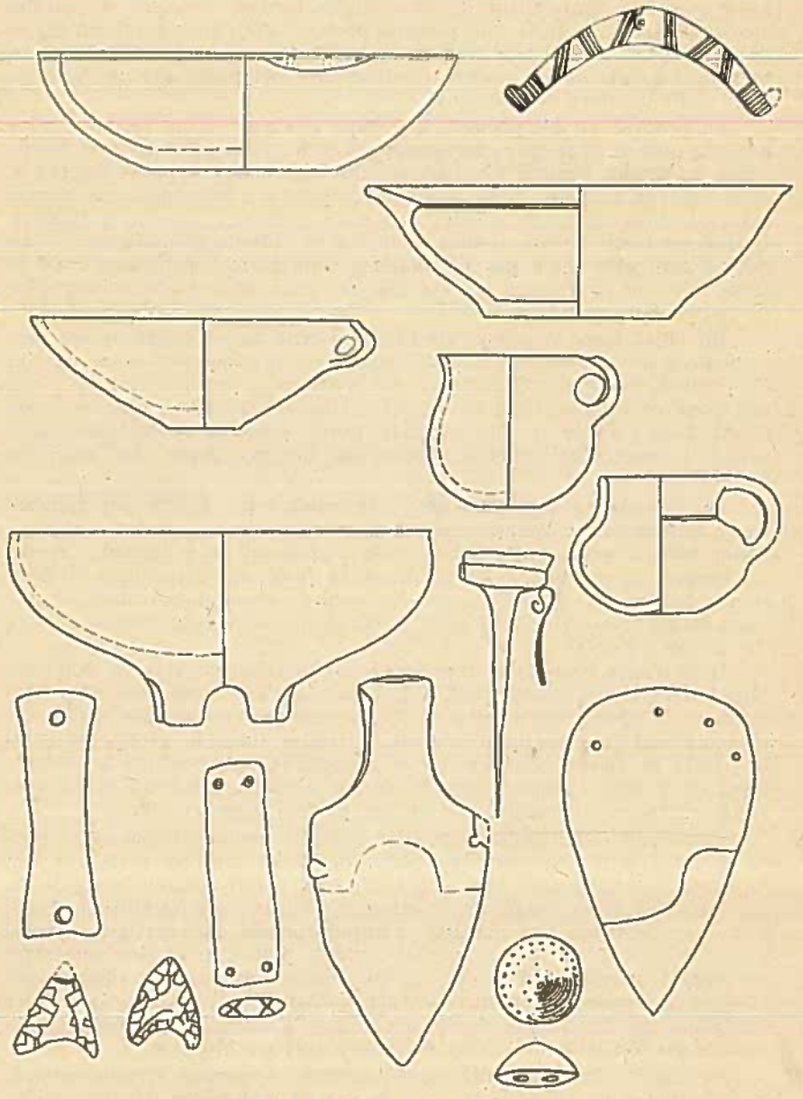

FIG. 3. — Groupe oriental, série 3.

tion d'Unetice, est datée sans conteste de l'Age du Bronze Ancien (Bronze Ancien A1 de P. Reinecke).

La première phase peut, par les trouvailles associées être encore mise en relation avec la civilisation de Baden, tandis que des vases de la deuxième phase montrent clairement par la forme et le décor des influences de la céramique de la civilisation de Vucedol, en particulier le décor en métopes sur le bord des jattes et la largeur des traits d'ornementation des gobelets. Comme la civilisation de Vucedol, dans son ensemble, est plus récente que la civilisation de Baden, et qu'elle n'entre dans l'Age du Bronze Ancien qu'à sa terminaison, la suite des phases des campaniformes est fixée avec certitude entre la fin de la civilisation de Baden jusqu'en plein Age du Bronze Ancien, c'est-à-dire, comme nous le verrons bientôt, que la troisième phase se synchronise avec la civilisation d'Unetice.

∴

Cette civilisation des gobelets campaniformes d'Europe orientale et centrale s'oppose donc à celle du groupe d'Europe occidentale. Parmi les gobelets du groupe occidental, le gobelet pan-européen est une forme directrice typique, mais on trouve aussi des gobelets pan-européens avec des particularités. Il peut exister une décoration cordée, une décoration intérieure au rebord en lignes cordées, et il peut y avoir contraction de deux zones en une seule, mais il subsiste toujours clairement une différence avec les gobelets de tout le groupe oriental. Les gobelets campaniformes de l'Allemagne occidentale et des Pays-Bas présentent encore une particularité, ils possèdent en dehors des zones une ligne médiane au milieu des zones vides ; tout à fait extrêmes sont les gobelets dont toute la paroi est décorée. Les gobelets à décor circulaire complet, cordé ou imprimé, groupé en zones uniques, forment un autre type particulier.

Dans aucune des tombes du groupe occidental, en Allemagne occidentales ou aux Pays-Bas, il n'y a de jattes ; il y en a quelques-unes isolées, trois ou quatre aux Pays-Bas, deux en Rhénanie, mais qui surgissent comme des influences de l'Est. Il n'y a pas davantage de gobelets à anses, à part trois ou quatre qui sont également des influences évidentes du groupe oriental ; ces influences de l'Est peuvent être retrouvées dans des détails, dans le décor, comme par exemple un décor à métopes où entre les bandes horizontales est incorporé un motif perpendiculaire, qui ne peut être originaire que de l'Allemagne moyenne. Il y a d'autres formes, toutes localisées, dans quelques tombes; par exemple les célèbres gobelets hollandais de Veluwe qui montrent une évolution particulière, ils sont si particuliers qu'on ne les reconnaîtrait pas comme campaniformes si l'on n'en connaissait pas les antécédents. Ce n'est plus un type pan-européen, et ce n'est pas non plus un campaniforme du groupe oriental, mais peut-être un effet de mélange du type pan-européen avec la céramique Cordée et peut-être avec la civilisaton des gobelets à entonnoir. Il y a dans le groupe occidental des brassards d'archers, mais il n'est que quelques cas où l'on peut les lier au groupe oriental ; le poignard à languette existe aussi ; beaucoup plus rare est le bouton à perforations en V. De même que son inventaire céramique, ce groupe est dans l'ensemble beaucoup plus pauvre. Et il n'a aucune forme propre de sépulture. Les campaniformes occidentaux se trouvent dans des tombes plates en Rhénanie, dans des tumulus aux Pays-Bas, et dans des tombes mégalithiques.

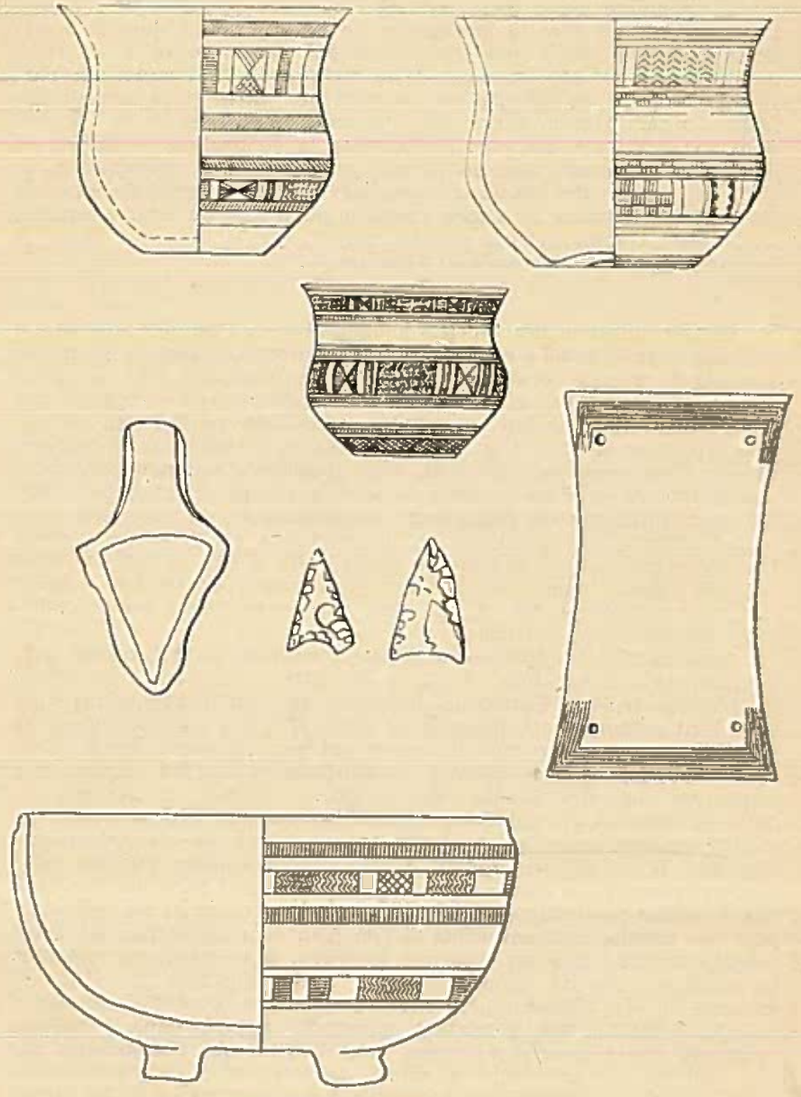

FIG. 4. — Sous-groupe de l'Allemagne moyenne, série 1.
(équivalente à la série 2 du groupe oriental).

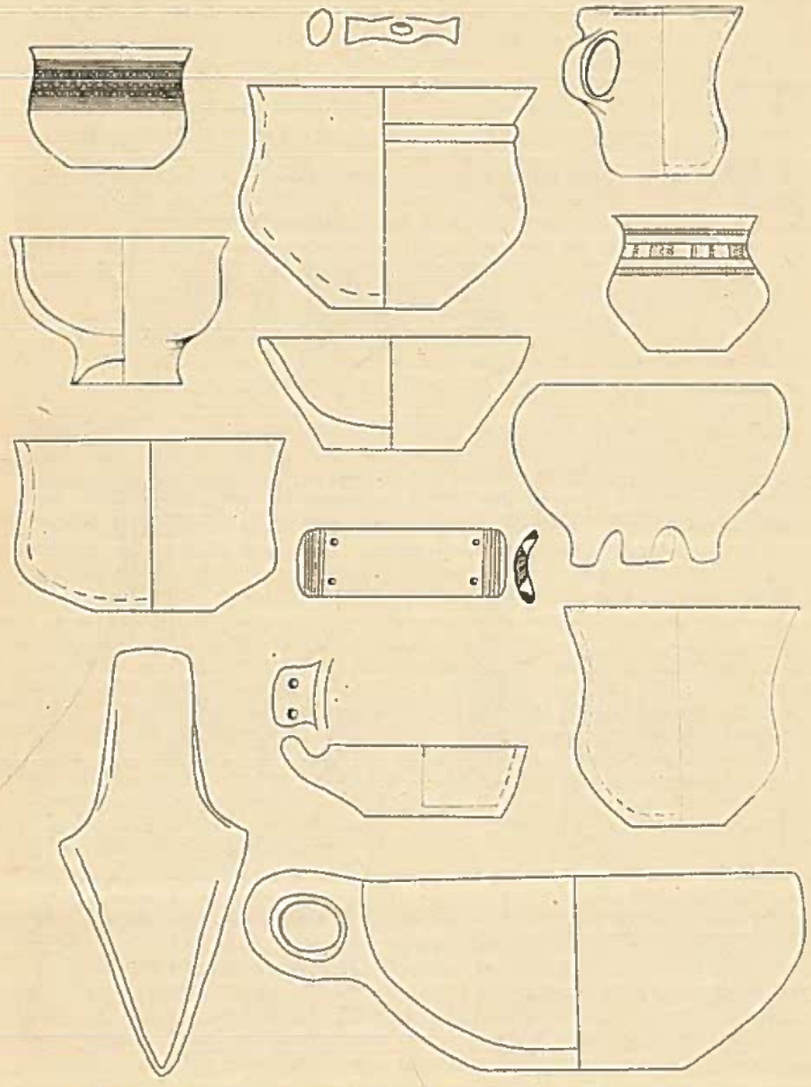

FIG. 5. — Sous-groupe de l'Allemagne moyenne, série 2, type du Harz.
(équivalente à la série 3 du groupe oriental).

FACULTAD DE GEOGRAFIA E HISTORIA
BIBLIOTECA
SANTIAGO

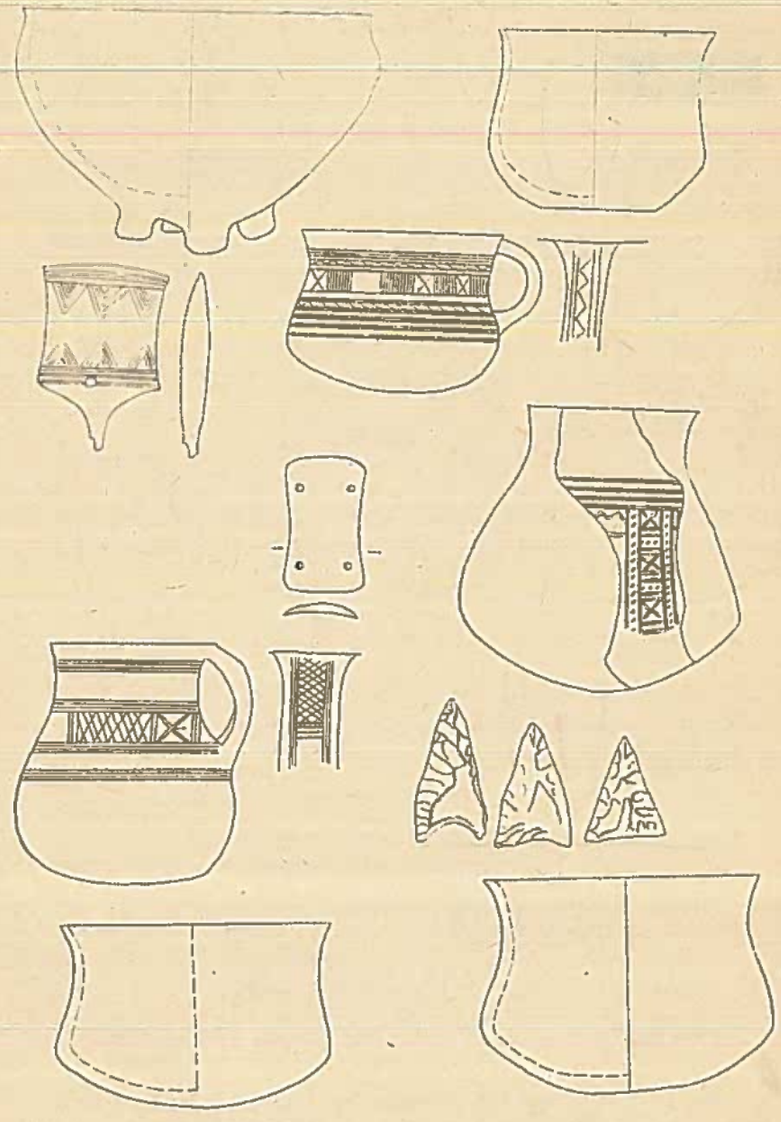

FIG. 6. — Sous-groupe de l'Allemagne moyenne, série 2, type de Schafstaedt. (équivalente à la série 3 du groupe oriental).

Il a toujours été supposé qu'il devait y avoir là le résultat d'un mélange d'éléments de la céramique cordée et de la céramique campaniforme. A notre point de vue, et ceci est important, ce n'est pas le gobelet du groupe oriental ou celui du groupe de l'Allemagne moyenne qui pouvait s'hybrider avec l'autre élément, et le type pan-européen de gobelet, qui est rare dans le groupe oriental, ne se présente jamais en Bavière et en Allemagne moyenne. Ainsi nous devons supposer un contact des deux formes de gobelets, ou plus précisément de deux groupes hybrides de gobelets, dans la région du Main, du Neckar et du Rhin, l'un d'Allemagne moyenne qui apparut au stade d'une phase II avancée du groupe oriental, et l'autre, probablement occidental, qui apparut au stade d'un mélange complet avec la céramique cordée. La question est de savoir lequel fut le premier et où la fusion avec la céramique cordée a eu lieu.

En ce qui concerne la région où la fusion put avoir lieu, on est automatiquement conduit à penser au pays classique de la céramique cordée, l'Allemagne moyenne ; ici, cependant, des gobelets de ce type (et aussi du type pan-européen) sont complètement absents. De sorte que l'hybridation ne put certainement pas prendre place dans cette région ; comme les trouvailles le montrent, elle ne put pas davantage avoir eu lieu dans les régions plus à l'Est ou plus au Nord. L'Ouest reste une zone possible et, en fait, un contact entre la céramique cordée et les campaniformes était possible le long du Rhin. Ceci est spécialement vrai des Pays-Bas où les gobelets se trouvent dans des tumulus appartenant à la civilisation des tombes individuelles ; les gobelets sont parfois découverts dans des tombes pour lesquelles même la position Est-Ouest du squelette accroupi, typique de la civilisation de la céramique cordée et de la civilisation des tombes individuelles a été démontrée.

Si nous ajoutions qu'en Hesse rhénane les formes hybrides de campaniformes et de gobelets cordés sont limitées à la rive gauche du Rhin, et que jusqu'ici on n'a trouvé de la céramique cordée pure qu'une seule fois à l'Ouest, on est à supposer que le groupe hybride est né en Hollande et s'est répandu en remontant le Rhin. D'après le système chronologique de P.V. Glob, les plus vieux tumulus à sépultures individuelles des Pays-Bas appartiennent à la période des tombes en plein sol ; une influence mutuelle des deux civilisations ne peut avoir eu lieu dans cette région qu'à une période ultérieure au début de la phase des tombes en plein sol. Si cependant, nous datons la période des tombes en plein sol près de la fin du Néolithique Moyen Nordique, nous arrivons à une phase qui est postérieure à l'expansion de la civilisation de Baden à partir du Sud-Est, et plus probablement à une période qui correspond à celle de la civilisation de Vucedol. Pour nous, ceci voudrait dire que le développement de la deuxième phase du groupe oriental des campaniformes et le mélange du gobelet de type pan-européen avec la céramique cordée aux Pays-Bas peuvent avoir eu lieu à peu près simultanément. Dans ce cas, l'expansion remontant le Rhin, et l'expansion du groupe d'Allemagne moyenne à travers la Hesse jusqu'au Rhin peuvent également être à peu près simultanées.

La fusion des deux courants explique la variété des formes hybrides sur le Rhin ; à propos de celles-ci, je ne veux parler que des gobelets en forme de tasses qui n'ont que des décors de lignes et un métope interpolé mal réussi, et d'un certain nombre de gobelets frustes en forme de tonneau chez lesquels les motifs décoratifs sont aussi

FACULTAD DE GEOGRAFIA E HISTORIA BIBLIOTECA SANTIAGO

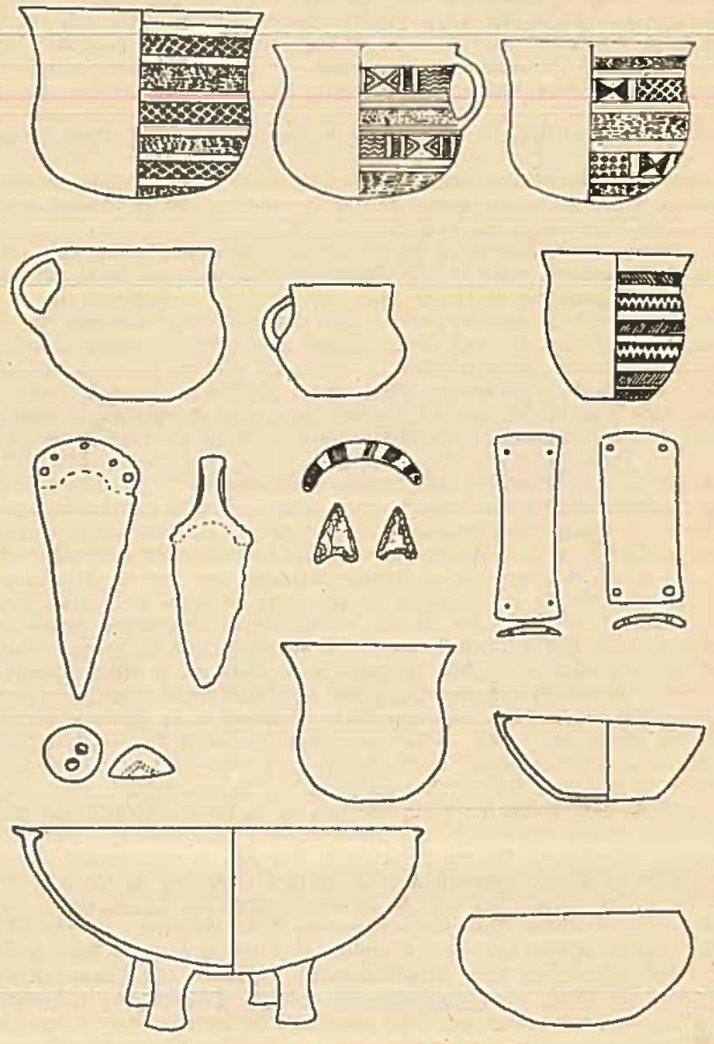

FIG. 7. — Sous-groupe de Bavière.
Types des séries 2 et 3 du groupe oriental.

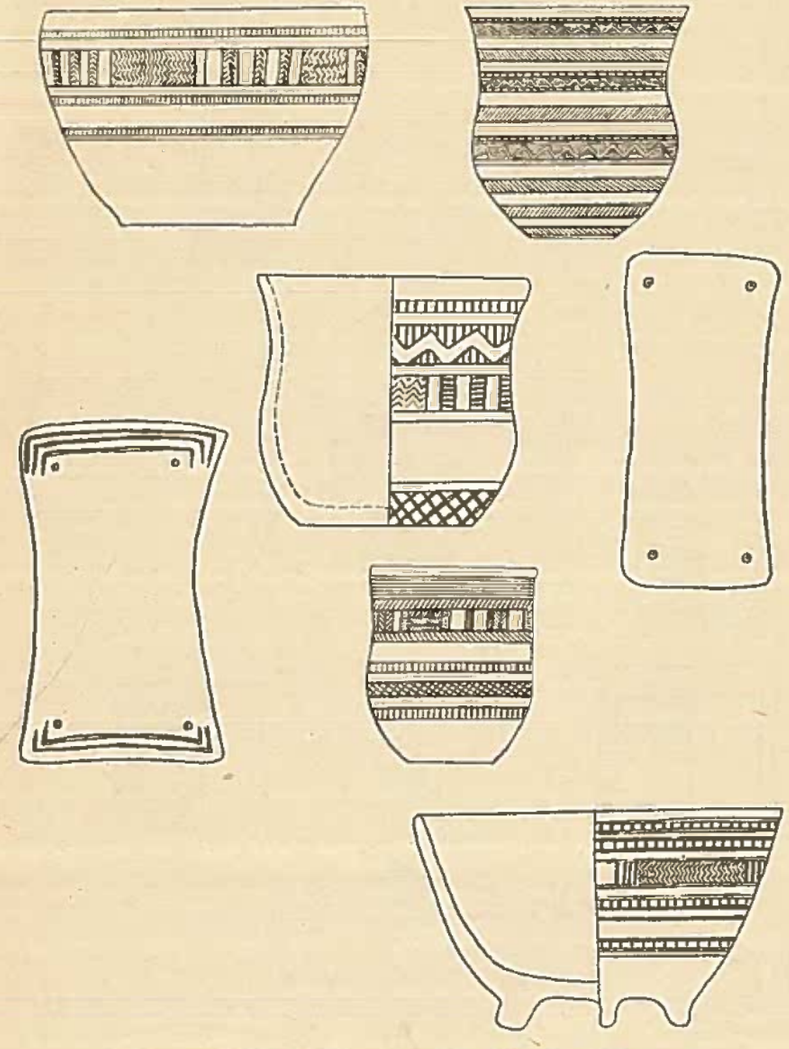

FIG. 8. — Région du Rhin et du Main : formes orientales ou de l'Allemagne moyenne.

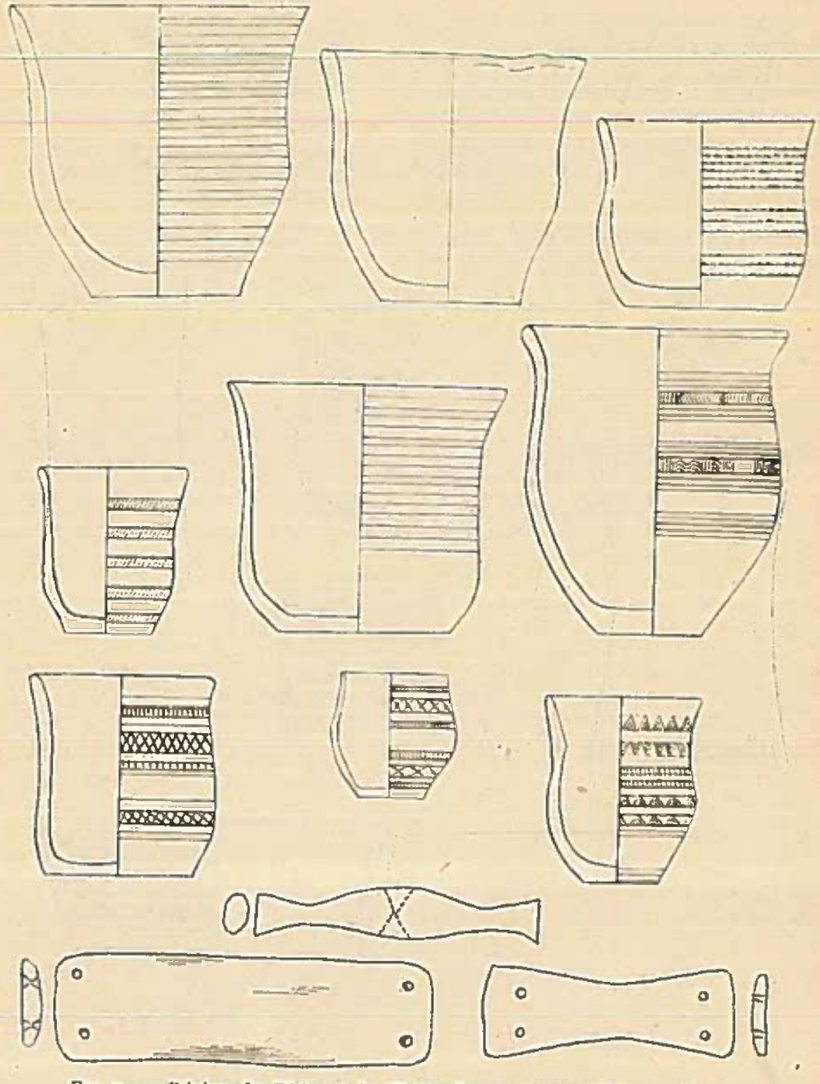

FIG. 9. — Région du Rhin et du Main : formes intermédiaires spéciales.

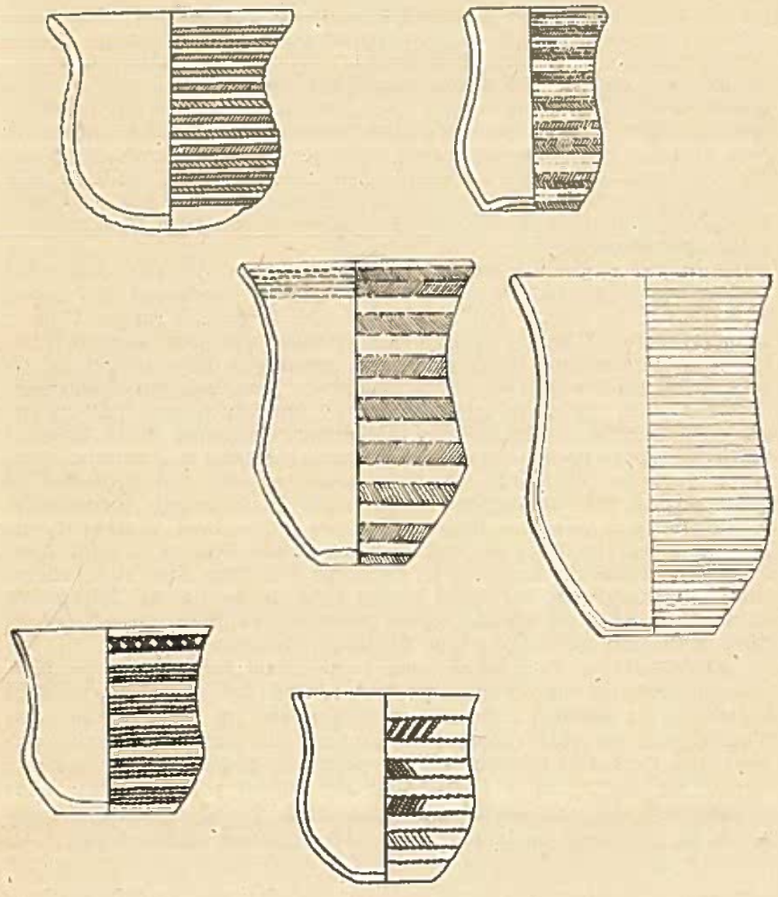

FIG. 10. — Region du Rhin et du Main :
formes du groupe intermédiaire entre gobelets maritimes et céramique cordée

mélangés. La région du Rhin ne traverse pas le stade des gobelets sans décor ; le contact semble plutôt avoir stimulé les capacités décoratives, et même la civilisation de l'Adlerberg, commençant alors à se développer dans cette région, semble avoir emprunté ses motifs décoratifs (et peut-être une partie des populations). Certes, le groupe hybride campaniformé-cordé semble avoir continué à exister sans autre mélange, puisque les trouvailles suisses à Baldegg et autres lieux doivent être datées dans la dernière période de la céramique cordée de cette zone, sinon même au Bronze Ancien A 2. Cette céramique cordée peut être définie comme simultanée avec l'Adlerberg, de sorte que les trouvailles de Baldegg, à un niveau A 2, ne devraient pas nous étonner. Elles seraient les trouvailles actuellement établies comme les plus tardives. La masse des formes hybrides de la région du Rhin appartient ainsi à l'Age du Bronze Ancien. Ceci concorde fort bien avec l'apparition de brassards à deux trous dans les tombes des deux civilisations. La cheville en os concorde également fort bien ici comme en Allemagne moyenne.

Il faut dire quelques mots sur les campaniformes des Pays-Bas. Nous y trouvons avant tout le groupe hybride déjà mentionné. En outre, nous avons une forme tout à fait nouvelle, le gobelet dit de Veluwe. C'est un vase en forme de tonneau, grossier, qui peut, à juste titre, être considéré comme influencé par la céramique des civilisations des gobelets à entonnoir. Ceci, évidemment, ne peut pas être facilement démontré. On pourrait aussi imaginer une influence d'Allemagne moyenne et détecter des formes d'Allemagne moyenne de la dernière phase du groupe de Schafstædt dans la zone de croix horizontales, dans les cordons en relief entre les zones décorées, etc. Une influence de l'Est pourrait être finalement perçue dans les brassards concaves et les poignards à soie plus larges, peut-être aussi dans l'extension de l'arrangement du décor en deux lignes comme cela se produit dans le gobelet d'Odoorn. Encore, ceci concorde fort bien avec nos conclusions chronologiques, car nous avions daté le groupe de Schafstædt au début de l'Age du Bronze Ancien (Unetice), et une alène fut découverte à Odoorn qui est du type dominant de cette phase.

Résumant les observations que nous avons faites jusqu'ici, nous pouvons déclarer que d'une part les preuves des plus anciennes de l'existence de gobelets campaniformes viennent de Bohême, mais que d'autre part, un autre gobelet, légèrement plus tardif, se trouve aux Pays-Bas. Ceci était le type pan-européen ; en Bohême, il fut reconnu comme tel, mais jusqu'à maintenant ne pouvait pas être situé dans la succession des phases chronologiques. Nous devons attendre une solution du problème de la part des autres groupes occidentaux.

∴

Etudions maintenant un sous-groupe de la zone occidentale, qui fut toujours considérée comme l'ancêtre : le groupe espagnol. En Espagne, le gobelet de type pan-européen est très fréquent, et à côté un gobelet de la même forme qui lui est très semblable, avec de larges zones sans décor, et puis plusieurs zones formant une grande zone unique, avec par exemple un décor en zig-zag. En somme, en Espagne, outre le type pan-européen de gobelet campaniforme, il y a un autre type apparenté, et c'est tout ce qui peut être assigné avec certitude à la forme fondamentale du campaniforme.

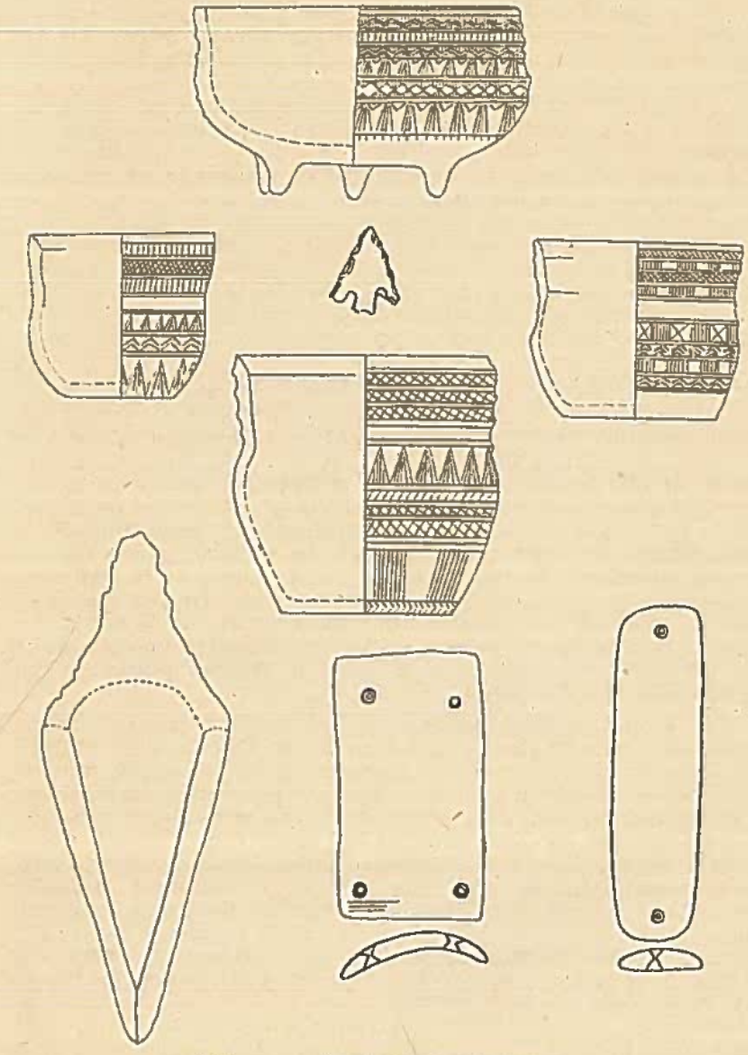

FIG. 11. — Pays-Bas : type du Veluwe.

España

Tous les autres gobelets en Espagne et au Portugal sont à rattacher à des formes quelconques du type continental (ou de la Meseta) distingué par A. del Castillo, et qui est très différent. On y trouve la séparation du décor en deux zones, et même de modèles encore plus compliqués que le modèle simple du gobelet pan-européen. Ces modèles compliqués sont le résultat d'un mariage avec le modèle des gobelets de l'Allemagne moyenne, ou avec ceux de Bohême. Et le célèbre gobelet de Ciempozuelos amène ce processus à un extrême. Ici, il y a trois zones, très compactes, et ordonnées d'une manière qui correspond encore au groupe oriental et à celui surtout de l'Allemagne moyenne. Ensemble avec ces gobelets, on trouve le type que A. del Castillo a décrit comme la *cazuela*, ou écuelle, type de campaniforme fortement écrasé, ou d'écuelle ornée dans le même style alourdi. On retrouve encore le modèle du groupe oriental, et notamment les écuelles à pied creux déjà vues en Allemagne moyenne. Il y a en outre en Espagne et au Portugal le poignard à longue lame et courte languette ainsi que des pointes de javelot du type dit de Palmella. Le groupe occidental de campaniformes n'a pas en Espagne de forme propre de sépultures. Nous trouvons les gobelets de type pan-européen dans toutes les tombes pré-existantes d'Espagne. Seul le groupe que nous venons de voir, celui de Ciempozuelos, vient dans des tombes plates. Or, c'est le type de Ciempozuelos que A. del Castillo a toujours tenu pour le plus ancien.

Un problème que nous devons maintenant envisager est celui de la théorie des origines. Quand on a vu ces différents groupes, ce serait difficile de dire lequel est le premier, et duquel procèdent les autres. Vous connaissez les différentes idées classiques sur l'origine de la civilisation du gobelet campaniforme. Le Professeur P. Bosch-Gimpera et A. del Castillo croyaient à une naissance en Espagne, puis à une expansion rayonnante de tous côtés. Le Dr N. Savory et le Professeur Santa-Olalla croyaient que le campaniforme était venu en Espagne à partir du Proche-Orient, ou d'un lieu quelconque, et que de là il s'était répandu. Miss Dr Smith et Miss Dr Blance pensent à une origine au Portugal moyen, et E. Evans ainsi que G.F. Willmot pensent à une origine en Europe Centrale.

C'est-à-dire que nous sommes en face maintenant de toutes les possibilités comme origine, et qu'aucune de ces théories n'est actuellement démontrable. Nous devons chercher où les possibilités existent de trouver une tradition pour les différents éléments caractéristiques du campaniforme. Pour cela, il me semble que la meilleure hypothèse est dans les vues de Miss Smith et de Miss Blance, cherchant au Portugal moyen, parce que le gobelet campaniforme de type pan-européen possède au sens propre une similitude réellement frappante avec certains fragments de céramique impressionnée, une similitude si forte que des tessons soigneusement décorés de céramique impressionnée, mais pas avec le Cardium, peuvent être aisément confondus avec des tessons de campaniforme. C'est ce qui m'est arrivé avec les tessons de la Cueva della Sarsa.

Si la naissance du gobelet campaniforme pan-européen (ou maritime) a encore le plus vraisemblablement eu lieu dans la Péninsule ibérique, on ne peut plus assurer que c'est dans le groupe que A. del Castillo tenait pour le plus ancien, le groupe de la Meseta. Pour cet auteur, il y avait à tenir compte de la ressemblance du décor de cette céramique de la Meseta, avec le décor de la céramique dite des grottes,

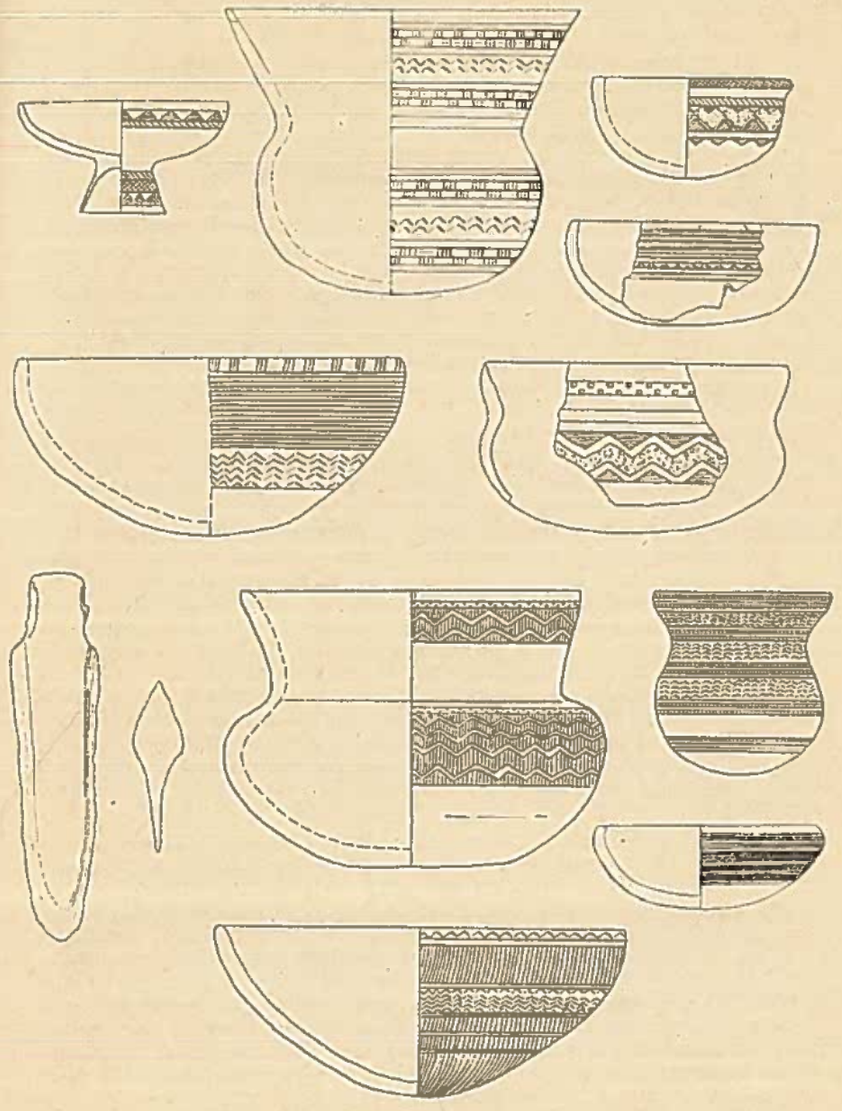

Fig. 12. — Espagne : groupe de la Meseta et de Carmona (Guadalquivir). Horizon du reflux.

datant du néolithique, comme preuve d'ancienneté. Mais cette preuve n'est plus valable, car précisément une partie de la céramique des grottes doit être datée, avec de bonnes raisons, de l'Age du Fer. On doit donc discuter à nouveau le problème en entier.

En Espagne et au Portugal on peut, après les travaux de G. et V. Leisner et de B. Blance, subdiviser les périodes de Los Millares et de Vila Nova de San Pedro en deux phases (LM I et II). Seule la deuxième phase connaît les gobelets campaniformes en nombre appréciable, tandis que dans les tombes portugaises à coupoles creusées dans le roc se trouvent déjà des campaniformes de type maritime à la phase LM I. Cela nous donne une comparaison bienvenue avec la Bretagne, où — comme J. L'Helgouach l'a montré — le bon campaniforme maritime se trouve au niveau inférieur d'une tombe, D, qui avec d'autres du type marqué des tombes à coupoles portugaises se trouvent réunies dans le grand cairn de Barnenez. Les observations stratigraphiques des deux régions se couvrent réciproquement, LM I au Portugal = niveau avec céramique occidentale du type breton, plus ancien que la céramique du type S.O.M. en Bretagne. Pour préciser encore davantage la situation chronologique, et en même temps l'origine, du campaniforme, on doit d'abord considérer de nouveau les campaniformes bretons, puis les ibériques.

Je dois maintenant passer à la notion de « reflux », que j'ai élaborée sur les bases de ma conception personnelle, selon laquelle le gobelet maritime montre une diffusion du Portugal vers la Bretagne, et de là vers les Pays-Bas et le Rhin, mais aussi selon laquelle il a donné une diffusion plus lointaine encore — qui ne se laisse pas jusqu'ici démontrer par les trouvailles — diffusion qui aurait atteint l'est de l'Europe Centrale et aurait produit là l'impulsion pour le développement du grand groupe oriental. Nous avons suivi l'expansion du campaniforme à partir du groupe oriental, à travers l'Allemagne moyenne et la Bavière, jusqu'au Rhin, et nous avons vu aussi, comment ce courant (secondaire) venant de l'Est s'est rencontré sur le Rhin avec un type hybride de campaniforme, qui de son côté s'est avancé en remontant le Rhin jusqu'en Suisse. Nous avons vu toujours de nouvelles et nombreuses formes hybrides de campaniformes et de vases de la céramique cordée prendre naissance tout le long du cours entier du Rhin.

Ces nombreuses formes vont encore plus loin vers l'Ouest, et nous les rencontrons, abstraction faite de trouvailles isolées en Lorraine (Metz), d'abord de nouveau en Bretagne, où elles peuvent être clairement séparées des formes très belles de la couche inférieure du dolmen de Barnenez D. En Bretagne, il n'existe que deux types de campaniformes, le pan-européen, en partie d'exécution magnifique, et d'autre part le gobelet rhénan pan-européen, mêlé d'éléments de la céramique cordée. Il y a aussi quelques formes individuelles qui demandent une discussion spéciale. Les formes d'accompagnement sont un poignard à soie et quelques brassards du type plat avec deux ou quatre trous, qui sont apparentés à ceux du groupe rhénan de campaniformes, où nous avons un résultat clair des examens.

La Bretagne, cependant, procure une stratigraphie claire, déjà évoquée : dans la tombe de D de Barnenez, les fragments d'un excellent campaniforme, qui en tous détails montre les caractéristiques du campaniforme pan-européen, furent trouvés au niveau le plus infé-

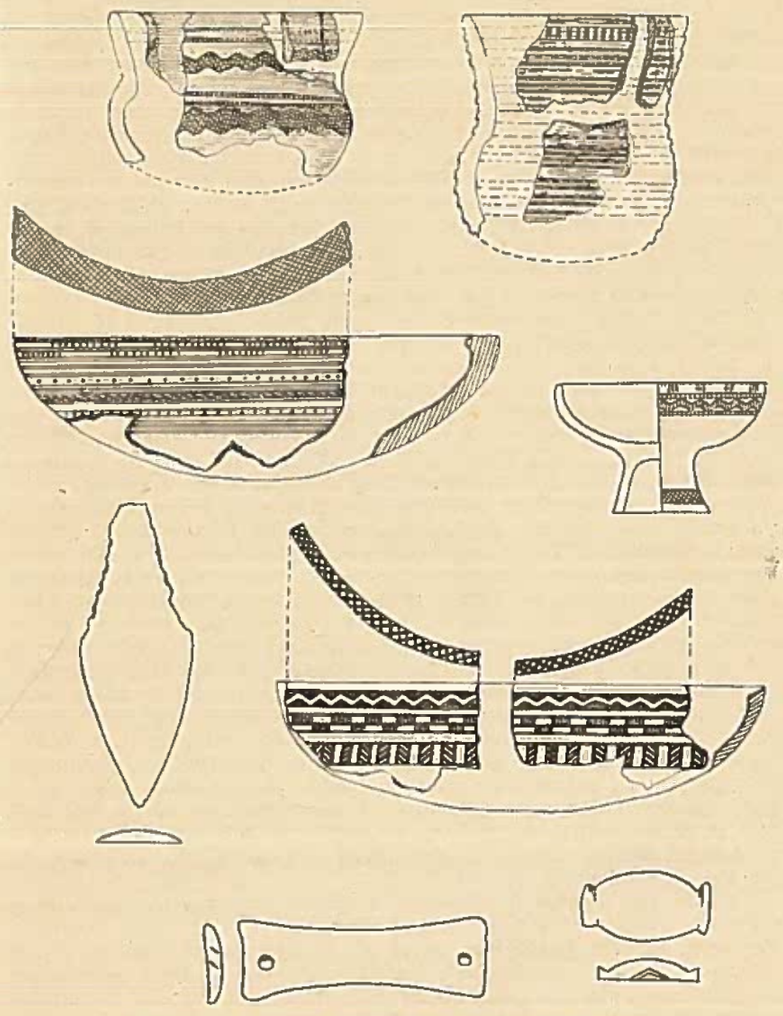

Fig. 19. — Portugal groupe de San Pedro de Estoril. Horizon du reflux.

UNIVERSIDAD DE SANTIAGO · SEMINARIO DE PREHISTORIA

rieur, avec de la céramique d'un type occidental général ; au-dessus de ce niveau, et séparé de lui par une couche de pierres il a été trouvé des fragments de céramique du type Seine-Oise-Marne. Quoiqu'une date précise du remplacement de la céramique occidentale par la céramique de type Seine-Oise-Marne n'ait pas encore été établie en Bretagne, la simultanéité généralement acceptée de la civilisation S.O.M. avec la civilisation de Horgen en Suisse permet d'assumer que ce remplacement est plus ou moins synchronique avec le remplacement de la civilisation suisse de Cortaillod par celle de Horgen. Ceci toutefois, voudrait dire que c'est dans la sphère d'influence provenant de Baden, au Sud-Est, et impliquerait que nous devons dater l'apparition d'un véritable campaniforme maritime en Bretagne aussi tôt que la première apparition de campaniformes en Bohême. Ainsi nous aurions deux flux de campaniformes en Bretagne, un flux précoce qui amène le véritable campaniforme maritime, et un flux secondaire qui amène des campaniformes d'origine rhénane, un reflux en somme, considérant le fait que le flux précoce a pu venir du Portugal.

Resumen para Bretz.

D'une manière similaire à celle dont nous avons suivi le chemin vers la péninsule ibérique à travers la Bretagne, nous pouvons aussi le suivre à travers la France de l'Est. Sur le Rhône, un groupe de campaniformes qui par ses ornements excisés peut être lié au groupe de Bavière et de Moravie, et qui certainement n'est pas plus vieux que la deuxième phase du groupe oriental en Bavière, c'est-à-dire doit être daté de la transition à l'Age du Bronze Ancien. La nouvelle forme du bol campaniforme avec une base avec omphalos qui apparaît ici, le petit poignard de cuivre avec une soie étroite et le pendentif en os en forme d'arc cadrent très bien. Les motifs décoratifs variés du groupe oriental et des formes que nous connaissons en Allemagne moyenne forment les caractéristiques d'un groupe qui s'est développé dans le département de l'Aude, le Roussillon et la Catalogne. Combinant des bandes à décoration excisée et une ligne plus basse de triangles, le gobelet montra des caractéristiques du groupe rhénan.

Mais plus caractéristiques que ce gobelet sont les bols richement décorés qui ont des rebords coupés et le plus souvent des parois assez verticales, et sont ornés de triangles et de bandes d'angles sans décor. A ces bases, nous pouvons ajouter des boutons coniques et prismatiques à perforation en V, les boutons en forme de tortue, un exemplaire de poignard en cuivre avec une large soie, qui ressemble beaucoup à un poignard d'Allemagne moyenne, et des alènes de cuivre qui sont plus larges au centre, du type qui, en Allemagne méridionale appartient à l'Age du Bronze Ancien. La cheville en os connue dans la région du Rhin a été également trouvée.

Parmi les pointes de flèches, la forme à pédoncule existe qui, comme le montrent les trouvailles, a cheminé par la Bretagne jusqu'aux Pays-Bas, et peut-être même arriva sur le Rhin et en Bavière, où la pointe de flèche à pédoncule apparaît soudainement dans les tombes les plus anciennes de l'Age du Bronze Ancien, et avec la céramique cordée de Suisse de la même période, tandis qu'en connexion avec des vrais gobelets campaniformes on ne connaît dans cette région que des pointes de flèches à base concave. Le fait que ce groupe appartient à la période du reflux est démontré non seulement par les connexions avec le groupe oriental et l'Allemagne moyenne (poignard, alène, V-bouton, ornement, cheville), mais les types que nous venons de voir se trouvent aussi dans les tombes à mobilier mélangé avec les autres

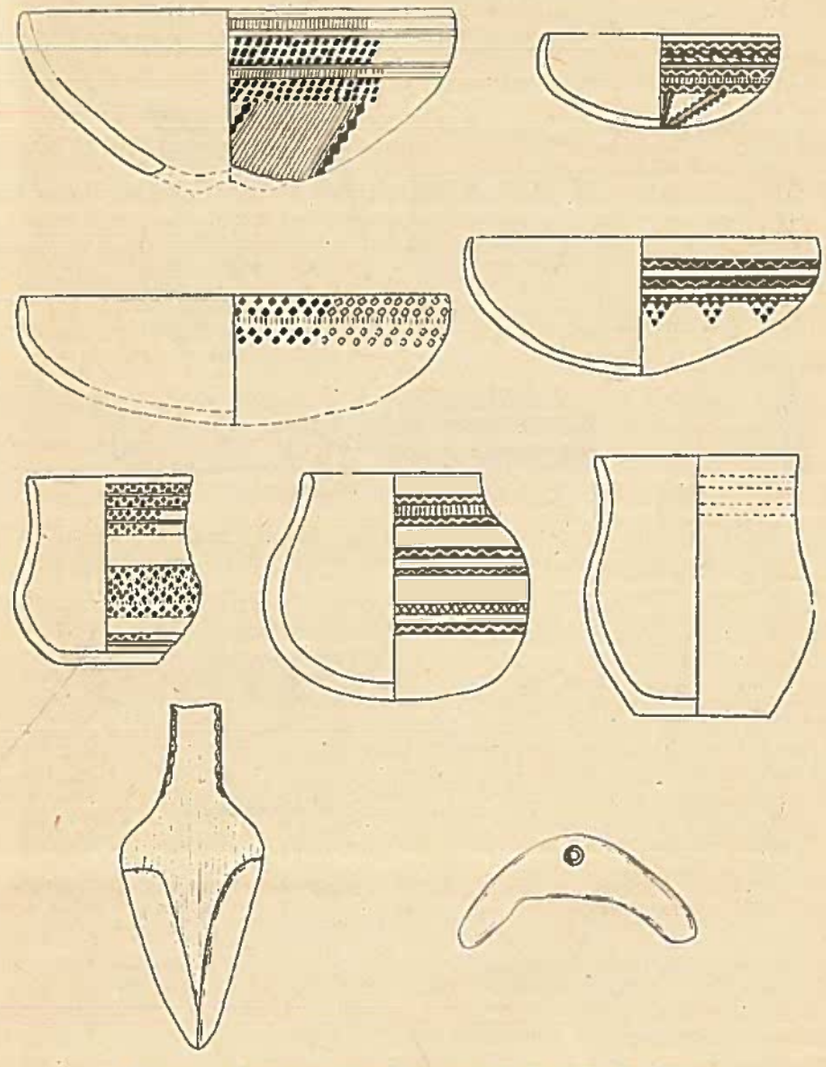

FIG. 14. — France méridionale : groupe de la vallée du Rhône. Horizon du reflux.

FACULTAD DE GEOGRAFIA E HISTORIA
BIBLIOTECA
SANTIAGO

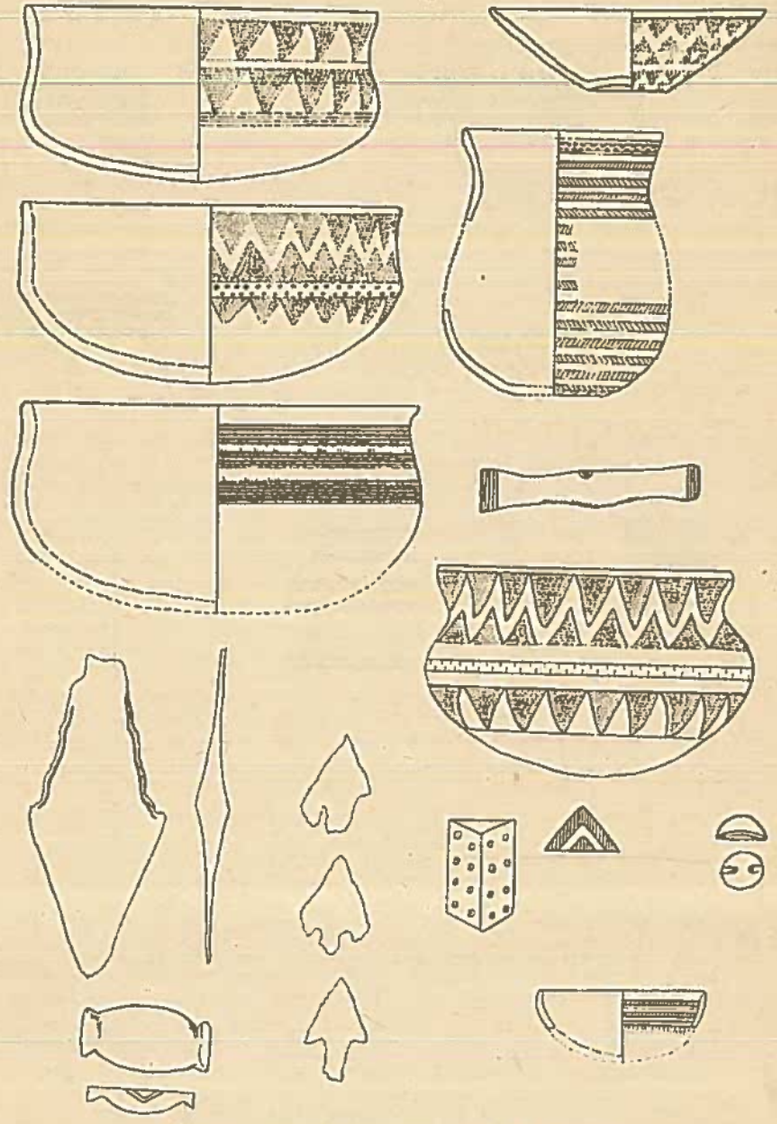

FIG. 15. — France méridionale : groupe de l'Aude. Horizon du reflux.

formes du reflux, c'est-à-dire celles que nous avons remarquées principalement en Bretagne. A part le gobelet décoré de triangles, celui qui est décoré avec une ligne centrale interpolée doit être signalé ainsi que le gobelet entièrement cordé. Ils sont accompagnés du brassard d'archer plat à deux trous et du poignard à soie très longue et relativement large, qui est apparenté au poignard à soie plus étroite, tel qu'on le trouve à Odoorn aux Pays-Bas dans un assemblage similaire.

Il est important de noter que le fameux groupe de la Meseta de A. del Castillo montre une ressemblance avec ces groupes de la France du Sud : des gobelets à courbes molles avec une ornementation lourdement incisée couvrant toute la surface, des bols et des gobelets carénés avec de larges bandes nues et occasionnellement une décoration régulièrement excisée. De temps en temps des brassards à deux trous et des boutons à perforation en V se rencontrent, et aussi le bol à base avec omphalos que Miss Blance a pu suivre à travers la péninsule depuis le Nord-Est jusqu'au Sud-Ouest. D'après ce que nous avons vu jusqu'ici nous pouvons souscrire à la vue de Miss Blance selon laquelle tout le groupe de la Meseta, c'est-à-dire aussi les trouvailles de Ciempozuelos, peut aussi appartenir à la période du reflux. Mais alors ceci est également vrai pour les trouvailles de Carmona, où en particulier un bol à pied doit être mentionné, qui ne peut seulement être comparé qu'avec ceux d'Allemagne moyenne. Ce bol donne un lien à des trouvailles telles que celles de Sao Pedro de Estoril au Portugal, où les bols les plus richement décorés, à pied creux, furent trouvés, et avec eux, comme en France méridionale, le petit poignard, le bouton en forme de tortue, et le brassard plat. Ici, il devient important de noter que peut-être la tombe plate arriva en Espagne avec ce reflux, car les tombes des groupes de Ciempozuelos et de Carmona étaient des tombes plates avec des inhumations accroupies à la manière de celles d'Europe centrale ; cette forme de sépulture était jusque-là inconnue de toutes les civilisations de la péninsule ; et les tombes avec gobelets campaniformes du groupe de Carmona, dans des tombes mégalithiques, ont pu clairemennt être reconnues comme les plus tardives des sépultures secondaires, restées sans dérangement.

Nous devrions encore parler du cheminement du reflux des campaniformes à travers l'Italie du Nord, la Sardaigne et les îles méditerranéennes ; nous pourrions mettre en relief les nombreuses interrelations qui, par exemple, relient la Sardaigne au groupe des Pyrénées orientales, et ce groupe à son tour avec la Bretagne ; nous devrions évaluer la part que la province d'Almeria a pu jouer dans toutes ces interrelations.

⁂

Résumons-nous brièvement. Notre méthode d'approche vers la solution de ce problème de l'origine, en déterminant seulement les groupes individuels, nettement séparés, de campaniformes à l'aide de la chronologie relative nous a conduit au résultat qu'il existait au Portugal un centre précoce du campaniforme maritime. De là, un courant est parti vers la Bretagne et les Pays-Bas où un groupe hybride avec la céramique cordée s'est développé. Un second centre précoce a existé en Bohême et Moravie ; là un développement propre s'est instauré dont les effets directs ont pu être suivis vers le Rhin où un contact avec la forme hybride hollandaise et rhénane peut être observé. A partir de

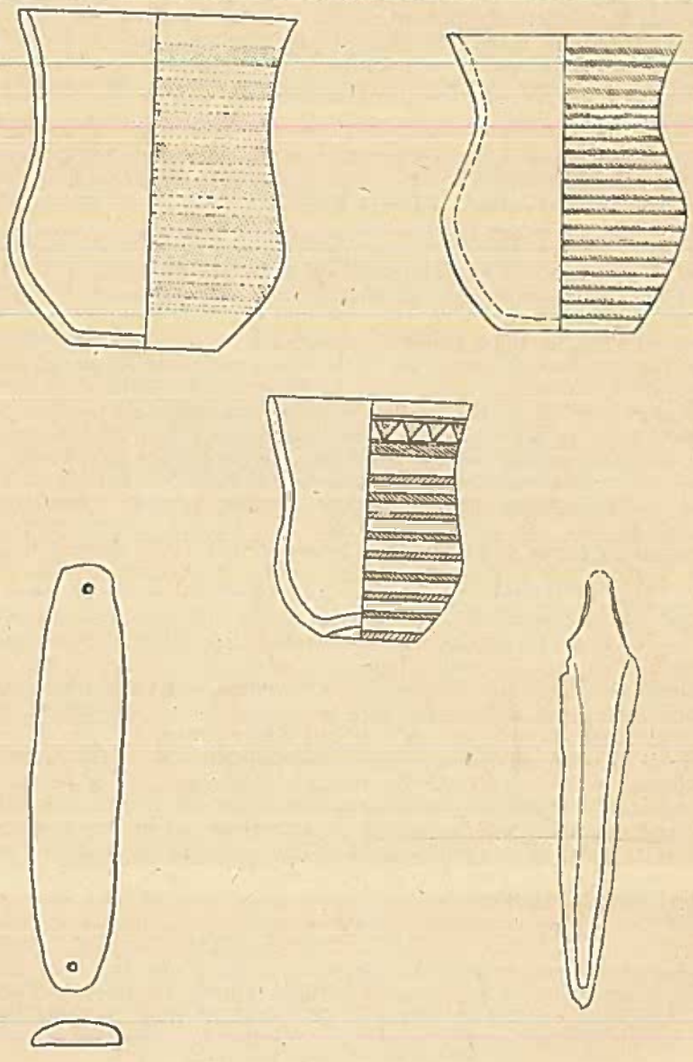

Fig. 16. — France méridionale :
Horizon du reflux : types caractéristiques d'origine rhénane et formes particulières occidentales (*West european dagger* : poignard du type d'Europe occidentale)

toute la région du Rhin nous avons vu des courants partant vers le Sud-Ouest ; ils ont pris les éléments des groupes oriental, d'Allemagne moyenne et de Rhénanie dans des combinaisons variables ou en formes intermédiaires, ou encore individuellement, et ce jusqu'au Portugal. C'est ce mouvement que nous appelons le reflux de manière à indiquer qu'au moins pour le parcours occidental du campaniforme maritime un mouvement rétrograde peut être observé.

Mais que dire des commencements du groupe oriental ? Ceux-ci peuvent être datés comme à peu près synchrones de l'apparition du campaniforme maritime en Bretagne, mais dès le début il s'agit de la forme particulière à la Bohême avec la tendance à couvrir de décoration toute la surface du gobelet. Est-ce que cette forme est une invention même de l'Est ? Nous ne pensons pas que ceci soit très probable, puisque les différents éléments de l'ornementation (zones à ornements tiretés comme motifs majeurs, ornements couvrant le vase entier) ressemblent de trop aux principes de base du campaniforme pan-européen. Si nous faisons ici une ligne de démarcation, le problème se pose de savoir avec quelle forme de céramique le gobelet du groupe oriental possède une ressemblance encore plus grande. Et alors, nous devons reconsidérer et réexaminer toutes nos comparaisons archéologiques très sérieusement.

Ainsi, nous devrions supposer qu'au moment de la première extension qui atteignit la Bretagne, une autre extension arriva en Bohême, quoique ce trajet ne peut pas être établi à l'aide de trouvailles intermédiaires. Mais peut-être pouvons-nous situer quelques gobelets du groupe oriental, qui ressemblent au campaniforme pan-européen, à cette période précoce. D'un autre côté, ceci est sujet à question parce qu'une influence du groupe occidental sur l'oriental ne peut être déterminée qu'au moment de la période du groupe hybride sur la basse vallée du Rhin. De sorte que ce problème ne peut être résolu positivement. Mais la solution que nous avons suggérée, c'est-à-dire une diffusion primaire du Portugal vers le Nord et l'Est, le commencement de développements locaux spéciaux, le mélange de mouvements individuels et le reflux final vers le Sud-Ouest, semble à présent être la plus facile à soutenir, quoique le tableau soit devenu beaucoup plus compliqué que nous n'y avions été habitués depuis A. del Castillo.

A nouveau, nous devons nous rendre compte que toute cette solution est basée sur une seule observation stratigraphique, en Bretagne. Si cette observation est démontrée fausse, une discussion devra commencer pour savoir si le campaniforme pan-européen ne pourrait pas être une forme tardive secondaire du campaniforme du groupe oriental, et qui appartiendrait à la période du reflux. Mais alors en Bretagne, en Espagne et au Portugal il n'y aurait plus que des campaniformes qui seraient contemporains avec El Argar.

Finalement, nous devons soulever la question fondamentale de savoir comment l'extension du gobelet campaniforme doit être comprise. Est-ce une civilisation ou une mode ? Nous ne voulons faire que quelques suggestions. On est porté à conclure à partir de l'extension primaire, qui selon toutes apparences fut rapide, que peut-être des groupes ethniques entiers ont émigré. Nous trouvons aussi peu de leurs traces que de celles de la migration historique des Cimbres.

Mais nous pourrions trouver ces traces-là où les groupes se sont fixés, et en contact avec d'autres groupes ethniques ont formé des

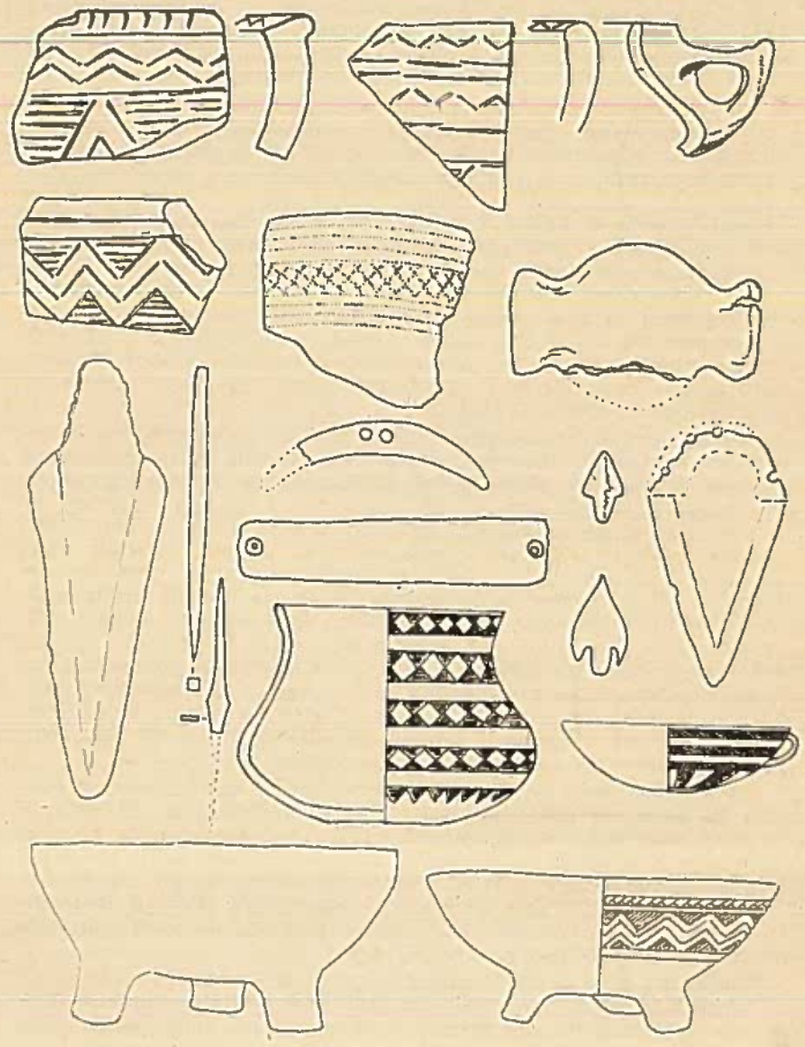

Fig. 17. — Sardaigne.
Types de l'horizon du reflux.

groupes locaux séparés, qui ont même developpé des rites funéraires propres. A côté de cela, il a pu exister une certaine zone de commerce dans laquelle — par exemple le long du littoral de la Méditerranée occidentale — le campaniforme fut commercé comme une marchandise, sans arriver à établir une civilisation. Finalement, le reflux a pu avoir un aspect double de ce genre également, le commerce et la diffusion d'éléments individuels typologiques d'une part, d'autre part la migration de groupes humains fermés et leur établissement. Nous aimerions considérer les groupes de Carmona et de Ciempozuelos, qui apparaissent avec des rites funéraires complètement nouveaux, comme de tels groupes fermés immigrés dans la péninsule ibérique.

De cet arrière-plan, on doit contempler le matériel, que M. J. L'Helgouach nous exposera, pour savoir jusqu'où vont les relations des campaniformes de Bretagne, par exemple : relations des campaniformes pan-européens jusqu'au centre d'origine possible au Portugal, relations avec un centre d'Europe Centrale, ou relations quelconques avec un autre centre subsidiaire en France.

Le dernier problème qui est ouvert, par la culture du gobelet campaniforme comme pour les autres civilisations, est celui de la chronologie absolue. Il est dépendant de la solution des problèmes dont il vient d'être parlé. Si le gobelet campaniforme n'avait nulle part donné de date propre, je devrais rappeler que nous avons jusqu'ici entendu des dates pour les tombes mégalithiques ou pour la céramique occidentale, et qu'on doit dater les différentes formes de la céramique campaniforme un peu de la même manière dont on a dit que le gobelet campaniforme est plus récent que Los Millares I. Le campaniforme est tantôt trouvé en Bretagne associé à la céramique occidentale, tantôt à celle de la culture de Seine-Oise-Marne. Comme je l'ai déjà dit, le campaniforme d'Europe Centrale et Orientale est encore connu à l'époque d'Unetice, mais il existait bien avant. On possède pour le campaniforme seulement une date radiocarbone pour un soi-disant habitat campaniforme du Schleswig-Holstein, avec une date de 1900 B.C., et des dates indirectes des Pays-Bas, où nous savons que la céramique cordée est datée, et que le campaniforme se situe vers 2200, 2100 2000 et 1900. Ailleurs, comme en Espagne et autres contrées, les dates manquent jusqu'ici.

Nous avions ainsi les gobelets campaniformes du domaine atlantique à considérer, pour savoir s'ils représentaient une culture propre, où conduisent leurs relations, et comment nous pourrions obtenir pour eux une date, peut-être à partir de la chronologie du Néolithique et du Bronze Ancien.

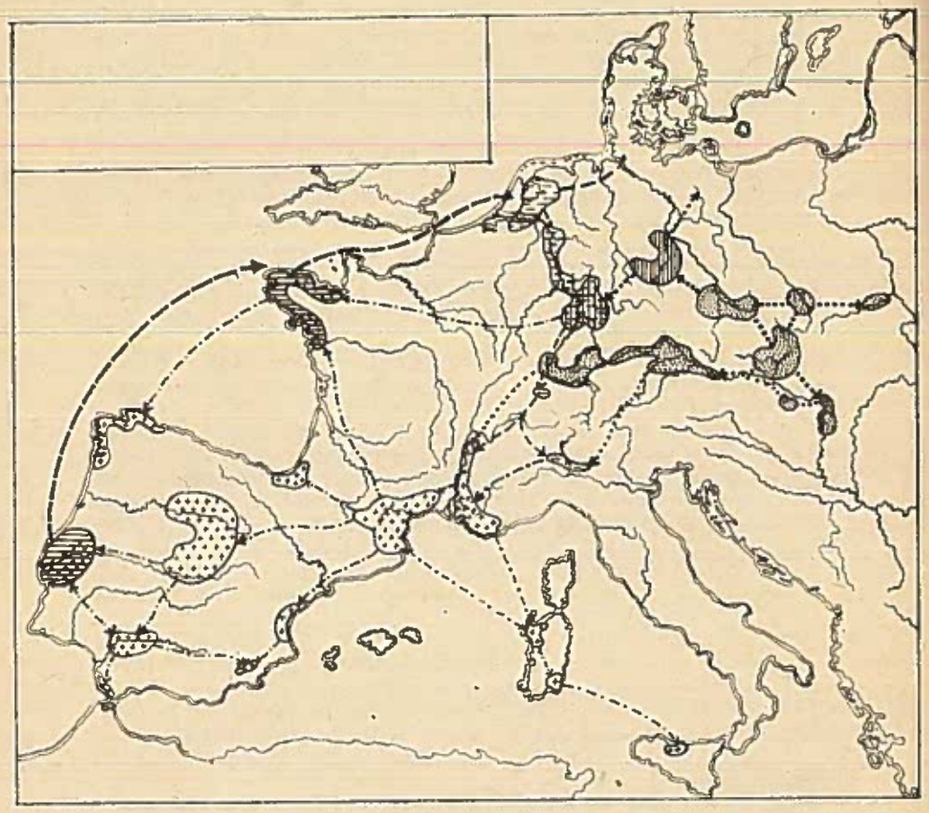

Fig. 18. — Carte montrant la diffusion des vases campaniformes :

— lignes horizontales : répartition du vrai gobelet maritime.
— flèche en gros tirets : chemin de diffusion du gobelet maritime.
— piqué de tiretés horizontaux : répartition du groupe hybride entre les gobelets maritimes et la céramique cordée.
— pointillés : centres du groupe oriental de la civilisation campaniforme.
— flèche en points : direction de liaisons et d'extensions du groupe oriental.
— lignes verticales : groupe de l'Allemagne moyenne.
— piqué de tiretés horizontaux et traits verticaux : groupe hybride du Main et du Rhin.
— flèche en tirets fins : diffusion du groupe hybride proprement dit des gobelets campaniformes et cordés.
— flèche en points et tirets : diffusion du groupe hybride du Rhin et du Main et des groupes hybrides plus récents dans le Sud-Ouest de l'Europe.
— croix : groupes particuliers de l'horizon du reflux dans le Sud-Ouest de l'Europe

BIBLIOGRAPHIE

La meilleure vue d'ensemble est encore : A. del CASTILLO, *La cultura del vaso campaniforme* (1928) ; des travaux plus récents du même auteur ne modifient pas les vues de base. Un bon résumé des campaniformes du gr upe oriental se trouve chez : A. STOCKY, *La Bohême préhistorique, I, L'Age de pierre* (1928) ; nouvelles monographies sur ce sujet dans : L. HAJEK. *Pamatky archeologicke*, 48, 1957, 389 sqq. et L. HAJEK, *Inventaria Archaeologica Ceskoslovensko*, 2 1962. Pour le groupe d'Allemagne moyenne : G. NEUMANN, *Praehistorische Zeitschrift*, 1928 ; les données pour une subdivision plus fine ont été réunies à l'Institut de Préhistoire et de Protohistoire de l'Université de Freiburg-in-Brisgau pendant le semestre d'été 1961 pendant un travail de Séminaire. Pour le groupe bavarois, il n'y a pas encore de travail spécial. Au sujet des gobelets rhénans ; E. SANGMEISTER, *Die Becherkultur und die Glockenbecherkultur im nordmainischen Hessen* (1951) ; pour ceux des Pays-Bas : J.D. van der WAALS, *Palaeohistoria*, 4, 1955, 5 sqq. ; E. SANGMEISTER *in :* JUNGHANS, SANGMEISTER, SCHROEDER, *Studien zu den Anfaengen der Metallurgie*, I, 1960 et E. SANGMEISTER, *Zephyrus*, 8, 1957, 257, sqq., pour tout ce qui concerne le « reflux ». En ce qui concerne les campaniformes du Midi de la France, parmi les plus récentes publications : J. ARNAL et A. BLANC, *Archivio de Prehistoria Levantina*, 8, 1959, 145 sqq. ; J. GUILAINE, *Pallas* 8/2, 1959, 33 sqq. Sur les bases de ces travaux et d'autres ; E. NEUFFER, au cours du Séminaire cité, a donné une classification plus complète des campaniformes du Midi de la France, sur laquelle on s'est inspiré ici. Les campaniformes de la péninsule ibérique sont avant tout décrits par A. del CASTILLO. Le rajeunissement de la date du groupe de la Meseta fut proposé pour la première fois par B. BLANCE *The origin and development of the early Bronze Age in the Iberian Peninsula* (thèse manuscrite, Edimburg, 1960). Des vues semblables parues depuis chez : J. MALUQUER de MOTES, *Zephyrus*, 11, 1960, 119 sqq. Pour la chronologie du Chalcolithique de la Péninsule Ibérique, en particulier les divisions de l'époque de Los Miliares en I et II ; G. et V. LEISNER, *Die Megalithgraeber der iberischen Halbinsel, I, Der Süden* (1943) ; B. BLANCE, *Antiquity*, 35, 1961, 192, sqq. ; A. do PAÇO et E. SANGMEISTER, *Germania*, 34, 1956, 211, sqq.

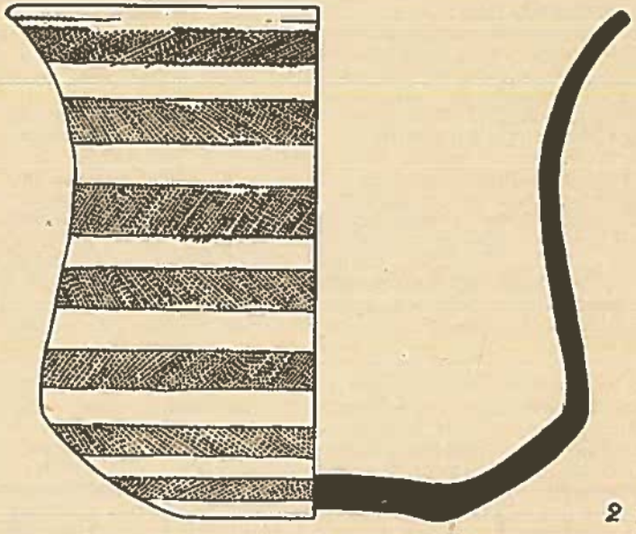

FIG. 19. — Campaniforme n° 2 provenant de l'allée couverte de Men-ar-Rompet en Kerbors (Côtes-du-Nord), type de gobelet de type pan-européen ou maritime. Échelle 1/2.

J. L'HELGOUACH (Rennes).

La céramique campaniforme en Armorique

Répartition - Formes - Décors

Parmi les principaux types céramiques néo-énéolithiques, une place toute spéciale revient à la céramique campaniforme, d'une part en raison de sa vaste répartition géographique et de l'homogénéité de certains décors et formes, malgré les différenciations locales et les diverses voies de propagation, d'autre part, précisément à cause de cette homogénéité, parce qu'elle représente pour les périodes du Néolithique Final, un jalon facilement repérable, sinon un lien facile à établir entre des régions éloignées.

Que de nombreux auteurs, depuis plus d'un demi-siècle, se soient attachés tout spécialement à l'étude de cette céramique, n'a donc rien de surprenant ; aussi, une abondante littérature lui est-elle consacrée et les matériels de divers pays tels que l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne ou la Hollande ont-ils été particulièrement bien étudiés. Cependant, l'inégalité et même la faiblesse de l'information pour d'autres régions ont incontestablement nui aux synthèses générales, sans il est vrai, influer de façon sensible sur la valeur des conclusions.

En ce qui concerne l'Armorique, de courtes synthèses ont déjà été tentées, soit avant la dernière guerre, par P. Bosch-Gimpera et J. de Serra-Rafols (1) dans une étude générale sur le néo-énéolithique français, soit par A. del Castillo (2), à plusieurs reprises, dans des synthèses générales sur le vase campaniforme, soit par G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim (3), il y a quelques années, dans le cadre des civilisations néolithiques de la France. Plus récemment, P.R. Giot, J. Briard et nous-même, à deux reprises (4,5), avons donné une mise au point sur la question du campaniforme armoricain, mais nous tenant dans les généralités du chalcolithique, il ne pouvait être question d'entrer dans des détails de typologie.

Le présent travail se propose de préciser et de classer les données accessibles concernant la céramique campaniforme armoricaine, afin de permettre par la suite des synthèses plus élargies. En effet, si, au contraire de la masse des autres poteries dolméniques, la céramique campaniforme armoricaine, tout au moins les gobelets entiers et les tessons décorés, a été vite identifiée par les fouilleurs locaux, il n'y a eu, malheureusement, que peu de reproductions et encore les quelques dessins réalisés, accompagnés de commentaires parfois totalement contradictoires, comportent bien des erreurs et ne sont utilisables qu'avec la plus grande circonspection.